

# la force des mots



**pour travailler et vivre en français**  
CSN Décembre 2004

**Numéro quatorze**

## Besoin criant de francisation

**Marriott**  
CHATEAU CHAMPLAIN

# Au Marriott Château Champlain Besoin criant de francisation

Yvan Sinotte



Le personnel de l'hôtel Marriott Château Champlain, dont l'ex-défenseur du Canadien, Serge Savard, est l'un des actionnaires, vit une rocambolesque saga : l'établissement n'a toujours pas obtenu son certificat de francisation et le comité paritaire de francisation est inopérant. Résultat : les nouvelles et les nouveaux arrivants venant d'Asie ou d'Europe de l'Est sont laissés à eux-mêmes, sans ressources, pour apprendre la langue française et faciliter leur intégration à la société québécoise.

**C**'est pourtant par dizaines que se comptent les employé-es qui auraient besoin de cours de français. La direction de l'hôtel prétexte que l'Office québécois de la langue française ne verse plus d'aide financière pour mettre sur pied de tels cours. Les membres du comité exécutif du syndicat soutiennent, pour leur part, que c'est un manque de volonté de la direction. La secrétaire du syndicat, Aïda Gonçalves, d'origine portugaise, lance même un cri d'alarme : « L'Office québécois de la

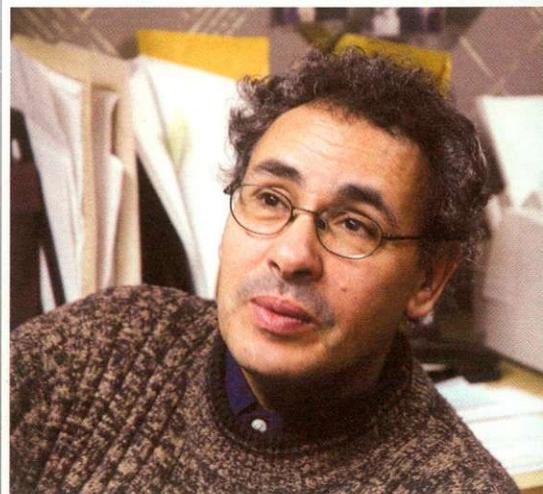
langue française doit intervenir auprès de notre employeur pour qu'il remette sur pied des cours de français. La direction et le service des ressources humaines de l'hôtel savent très bien qu'il y a un réel besoin. À court terme, ce sont de 60 à 70 personnes qui auraient besoin d'une formation en français. »

Les employé-es du Marriott Château Champlain, situé au cœur du centre-ville de Montréal, proviennent de tous les horizons : pays asiatiques, Roumanie, Russie, États-Unis, Antilles. Comment s'y prennent-ils pour exercer leur travail sans une connaissance de base du français ? « Ce sont des collègues de travail issus des mêmes pays qui les aident en leur traduisant les directives », commente Aïda Gonçalves.

*« À court terme,  
ce sont de 60 à 70 personnes  
qui auraient besoin  
d'une formation en français. »*



Préposée aux chambres, Aïda Gonçalves a quitté Lisbonne pour le Québec il y a 17 ans. Elle travaille au Marriott Château Champlain depuis 16 ans. Elle a appris le français en fréquentant un COFI, un centre d'orientation et de formation pour les immigrants. Ces centres sont aujourd'hui disparus.



Mahomed Aïssa demeure au Québec depuis 32 ans et travaille à l'hôtel depuis 27 ans.



Manuel Tavares est plongeur. Il ne parle que le portugais et se dit aujourd'hui trop âgé pour apprendre le français, d'où l'importance de donner de la formation en langue française dès l'arrivée des néo-Québécois.

Mohamed Aissa, d'origine marocaine, trésorier du syndicat et serveur au service des banquets, relate la situation qui prévaut dans son secteur d'activité. « Deux des employés aux banquets demeurent ici depuis 1967. Ils parlent le français, mais ne savent ni le lire ni l'écrire. Ils doivent constamment avoir l'aide de confrères pour exécuter leur travail. C'est loin d'être facile pour eux et pour leur entourage. »

#### **Toute une saga**

Les travailleuses et les travailleurs du Marriott Château Champlain, étaient, jusqu'en 2003, syndiqués avec les Travailleurs canadiens de l'automobile (TCA). Deux ans plus tôt, le comité exécutif du syndicat leur avait demandé de faire les démarches pour que des cours de français soient offerts au personnel. Un comité de francisation a été mis sur pied. Le recrutement s'est effectué, des formulaires ont été remplis par les personnes intéressées. Une entente intervient avec l'employeur pour former cinq groupes de douze personnes, un minimum de dix individus étant nécessaire pour former un groupe.

En février 2002, l'employeur réclame un délai pour le début de la formation, afin de trouver des locaux disponibles. « Lorsque tout a

été prêt, souligne Mahomed Aissa, l'employeur nous a avisés que le gouvernement ne subventionnait plus les grandes entreprises. Pas de budget, pas de cours. » Aïda Gonçalves poursuit : « On s'est rendu compte, plus tard, que l'employeur avait utilisé les sommes à sa disposition pour former des cadres. Par la suite, sans en informer le syndicat, la direction a retenu les services d'un professeur pour donner des cours en se servant des formulaires que nous avions préparés auparavant. »

Entre-temps, le syndicat était en période de changement d'allégeance pour adhérer à la CSN. Les manœuvres exercées par les TCA pour entraver le processus n'a pas permis au syndicat de suivre l'évolution de la situation. Le comité exécutif en place a été démis de ses fonctions et toutes les ressources financières lui ont été retirées. Le syndicat a finalement été accrédité avec une affiliation à la CSN à la fin de mai 2003.

Les cours de français ont ainsi débuté à raison de quatre heures de formation par semaine. Ceux-ci devaient se terminer en mars 2004. Mais voilà, en février l'employeur décrète un lock-out et les cours sont, par le fait même, interrompus. « Après le retour au travail, en juin dernier, rappelle Aïda Gonçalves, des préposées aux chambres sont venues me voir pour savoir si les cours allaient reprendre. Jusqu'ici, rien n'a été fait. Et on ne sent aucune volonté de la direction en ce sens. »

*« Ce sont des collègues de travail issus des mêmes pays qui les aident en leur traduisant les directives. »*

#### **Intégration ardue**

Sans connaissance usuelle du français, le fonctionnement même du syndicat n'est pas évident non plus, comme le raconte Aïda Gonçalves. « Lors de la tenue de nos assemblées générales, pendant le lock-out, quand il y avait des votes à prendre, des membres d'origine asiatique, installés ici depuis longtemps, assistaient aux réunions en compagnie de leurs enfants qui ont été élevés au Québec et qui ont fréquenté l'école française. Les enfants traduisaient à leurs parents le contenu des discussions. »

Des tensions surviennent également entre des membres anglophones et francophones du syndicat. « Le sujet est presque tabou, selon Aïda Gonçalves. On a une minorité complètement anglophone qui ne veut rien savoir du français. Ce sont

*« Lors de la tenue de nos assemblées générales, pendant le lock-out, quand il y avait des votes à prendre [...] les enfants traduisaient à leurs parents le contenu des discussions. »*

Cahole Valentin,  
d'origine haïtienne,  
n'a pas eu de mal, il va de soi,  
avec l'apprentissage du français,  
si ce n'est l'adaptation  
à notre accent.



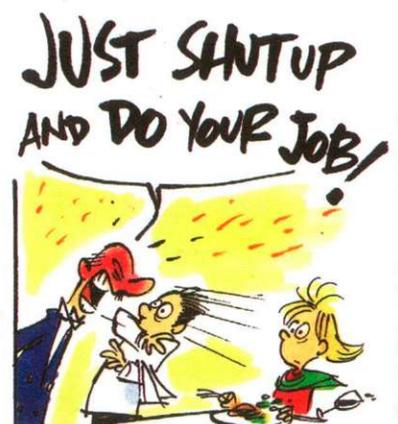
**« Après le retour au travail,  
en juin dernier, des préposées  
aux chambres sont venues  
me voir pour savoir si les  
cours allaient reprendre.  
Jusqu'ici rien n'a été fait.  
Et on ne sent aucune volonté  
de la direction en ce sens. »**

des gens qui sont ici depuis plusieurs années. Il y en a même qui sont bilingues mais qui n'utilisent que l'anglais au travail. Moi, je ne parle pas anglais. Il m'est arrivé d'entrer au fumoir, où je sais qu'il y a un petit groupe bilingue et qui ne discute qu'en anglais. Je leur disais : est-ce que vous pouvez parler en français, parce que moi je ne parle pas anglais ? Et la chicane éclate. On a aussi des anglophones qui ne parlent pas le français du tout et qui réclament des affiches et des documents syndicaux traduits en anglais. »

Même dans la vie de tous les jours, les Québécoises et les Québécois d'origine étrangère, comme Aïda Gonçalves, vivent certains désagréments liés à l'usage de leur langue d'adoption. « Je parle avec un accent.

Quand j'arrive dans un commerce, par exemple, et qu'un commis entend mon accent, il se met à me parler anglais. Ça m'agace, parce que je ne parle pas anglais. »

Avec quelque 250 employé-es, un établissement comme le Marriott Château Champlain devrait fournir un minimum d'efforts pour que son personnel soit à l'aise dans l'exercice de ses tâches, tout comme en société, où l'absence de capacité d'utiliser la langue de la majorité est un obstacle majeur à leur intégration. Les touristes du Canada anglais et des États-Unis souhaitent pourtant, quand ils choisissent de séjourner à Montréal, baigner dans une atmosphère à la française. Il semble que les propriétaires d'hôtels ne soient pas tous conscients de cette réalité.



BORIS

# des mots, des voyages, du travail

Michel Crête

Les mots nous font toujours voyager. Et, au hasard d'un reportage ou d'une rencontre, nous révèlent un univers ancestral, un travail jusque-là ignoré, peut-être même dangereux.

## Corailleur : danger !

Sur l'île de Maui, l'une des huit îles principales de l'archipel d'Hawaï, dans le Pacifique, des personnes s'adonnent à un métier dangereux : corailleur. Plonger sans protection pour pêcher des coraux pour le bonheur des touristes comporte énormément de risques. C'est dangereux pour l'environnement également. La barrière de corail absorbe dans ses parois le monoxyde de carbone pour ensuite en dégager l'oxygène et le réinjecter dans l'atmosphère. On appelle également corailleur celle ou celui qui le taille ou le vend.

## Tripier



Cervelles, oreilles et pieds de porc, têtes de veau, foies et rognons s'étalent devant vos yeux ? Vous êtes chez un tripier du Marché Saint-Quentin, à Paris, un marché couvert situé dans le 10<sup>e</sup> arrondissement. Au Moyen-Âge, les gens vidaient et dépouillaient les animaux pour les bouchers qui, en échange de ce service, leur donnaient les tripes et les pattes.

## Pierreauter...

Entendu chez un gentleman-farmer de Bromont, le mot pierreauter pour désigner les travaux d'un conduit fait à partir de pierres sèches pour permettre l'écoulement des eaux. Le nom féminin pierrée signifie le même objet. Joli nom tout de même ? Joli, non ?

## Contrefacteurs

On nous propose des chaussures Nike, des montres Cartier et des Stylo à prix imbattables. Nous sommes en présence de contrefacteurs : des entreprises spécialisées dans la contrefaçon. Produits assemblés en Chine. Des marchands de faux. Rien à foutre.

# l'invité

## La France, c'est la France, voyons !

Écrivain de fins de semaine, gagnant sa vie en télévision, la langue française a toujours été — et est encore — pour moi une véritable source de plaisir... et de travail ! Encore adolescente, je travaillais comme correctrice d'épreuves au Montréal-Matin. Mes premières publications furent des poèmes. Suivirent des contes pour enfants, quelques livres pratiques, des romans et surtout des nouvelles. Journaliste jusqu'en 1978, et à la suite de la fermeture du journal, je me suis retrouvée à Radio-Québec où les communications, la scénarisation et la programmation furent mes principaux champs d'activité. Aujourd'hui, toujours à Télé-Québec, chargée de programmation à la Direction des acquisitions, je fais l'achat des émissions jeunesse et famille. Travail que j'adore. Et qui me confronte souvent à des divergences de vue avec nos cousins les Français !

Beaucoup d'émissions sont produites en anglais. Même la France choisit de plus en plus cette langue pour ses réalisations. Le Québec n'échappe pas non plus à ce nouvel impératif que l'on dit pécuniaire... Les Australiens, les Américains ou les Anglais ne se posent jamais la question à savoir si le doublage qu'ils font réaliser en France sera correct ou pas. La France, c'est la France, voyons !

Et pourtant, trop souvent, nous devons faire des pieds et des mains pour que les versions françaises répondent à nos critères. Il faut nous battre. Convaincre le distributeur ce qu'une version française signifie pour nous, surtout dans le cas des émissions destinées aux tout-petits, une chanson d'ouverture et des titres d'épisodes en français. Pas en français écrit à l'anglaise ! Un exemple : Le lapin et le lièvre vont à la chasse ensemble. Il y a fort à parier que vous recevrez : Le Lapin Et Le Lièvre Vont À La Chasse Ensemble. Et encore heureux s'il n'y a pas de fautes d'orthographe. Vous vous arracherez les cheveux. Et peut-être parviendrez-vous à force d'obstination à faire pencher la balance du côté du bon français. On vous dira que d'autres télévisions francophones ont déjà accepté cette version et que vous êtes les seuls...

Que de temps passé à corriger, à rectifier, mais surtout à convaincre. Les Français font de plus en plus leurs affaires en anglais. Armés de leur carte professionnelle rédigée qu'en anglais, ils sont prêts à conquérir la planète !

Mais nous nous battons et nous continuerons de le faire dans la mesure de nos possibilités. Tout n'est pas parfait, loin de là. On ne réussit pas à tout coup. Mais le souci est bien présent.



Photo : Giséle Darnau

Odette Bourdon

## Le poids des mots, le poids des rêves

Emmanuelle Tassé

« Quand on grandit dans un pays en voie de développement, sous une dictature par-dessus le marché, on pense souvent à la chance qu'on aurait ailleurs », confie Olga, née, comme Mafalda, dans la petite province argentine de Mendoza, un joli coin de pays tout sec qui regorge de beaux raisins. « J'entendais comment vous pouviez parler librement à la télé et à la radio, et je voulais tant voir les feuilles d'automne, ajoute-t-elle avec enthousiasme, agitant ses souvenirs, ses mains expressives et ses boucles brunes avec l'énergie d'une danseuse de flamenco. L'originale en moi rêvait de porter des chapeaux rigolos dans une société ouverte. »

**O**lga Rey a donc opté pour le Québec à 28 ans, avec son mari et ses deux enfants (auxquels deux autres sont venus s'ajouter depuis), il y a déjà 14 ans de cela. Bien peu de choses lui manquent, à part, peut-être, les

Elle s'y est ennuyée au point de s'évader pour compléter un certificat d'anglais à McGill, histoire de ne pas laisser ses neurones s'endormir, puis tenter, malgré une peur terrible, un baccalauréat en cinéma à Concordia. C'est là que, grâce à son portfolio et à la rédaction de ses travaux,

### Être soi en français

Au point que même son actuel emploi de préposée aux chambres dans un hôtel du centre-ville de Montréal l'inspire. « Je suis en contact au quotidien avec des collègues venues de partout, aux bagages et aux parcours surprenants, raconte Olga, hyperréceptive à la réalité humaine qui l'entoure. Certaines sont bardées de diplômes, ont déjà été femmes d'affaires, d'autres encore ont vécu la guerre. Je travaille même avec deux sourdes et muettes ! J'en suis fascinée, et voudrais témoigner de leur histoire. » C'est ainsi que dans le silence de ses journées, Olga peut écrire dans sa tête. En français. De la poésie, des portraits, des scénarios. Et c'est pour cela qu'elle aime son métier.

« Je suis très sensible à la force des mots. Ma mère a eu des paroles blessantes, car j'étais, à ses yeux, trop différente, expliquait-elle. J'ai donc vécu le rejet en espagnol et le français me permet un nouveau départ. Et puis, pour bien se défendre dans la vie, il faut parler la même langue que son adversaire, sinon, on subit. » Olga avait appris le français grâce à des cours pour les nouvelles et les nouveaux arrivants, puis grâce à

des cours au cégep. « Nous habitons un quartier francophone et je ne voulais pas faire honte à mes enfants, alors j'ai amélioré et entretenu mon français, dit-elle. Cette langue me plaisait de plus en plus, et comme on l'estime très raffinée en Argentine, j'en étais, et j'en suis toujours, très fière. »

Olga a écrit *En silence*, un poème poignant d'émotions, à la suite d'un été d'épuisement total dans l'hôtellerie. « Je me demandais tout à coup où étaient passés mes rêves à force de faire des lits et de récurer des baignoires, pliée en deux. Nous ne sommes pas que mères, épouses et bonnes, nous sommes femmes avant tout, tient-elle à dire, en gardant la certitude qu'elle écrira un jour, qu'elle terminera ses études en cinéma aussi. Peut-être qu'en me lisant, ceux qui nous méprisent se diront, tiens, une femme de chambre peut écrire ? »

crèmes glacées de son enfance. La possibilité d'enfin « vivre et laisser vivre » lui plaît follement, bien loin de l'Argentine conservatrice qui l'a tellement étouffée. Pourtant, les années passées dans trois manufactures différentes de Saint-Laurent ont remis les pendules à l'heure, l'heure des pays riches.

elle a pris contact avec la dimension artistique de sa personnalité. Des obligations financières l'ont obligée à abandonner son bac au bout d'un an, mais de ce passage en cinéma lui est toutefois restée la passion des mots et des idées.



# En silence

Nous nous promenons  
dans des passages en silence.  
Silence qui parle de fatigue.  
Silence de fin de journée.  
Nous préparons nos chariots  
nous vidons nos poubelles  
et nos illusions.

Les forces que nous avons  
sont pour nos chambres.  
Des chambres qu'implorent...  
ou est-ce l'écho de mon âme  
qui pleure...?  
ou de mes pieds ?  
de mes mains ?  
C'est mon corps tout entier !

Les plus anciennes,  
nous savons qu'il faudra continuer.  
Les autres, encore légères,  
s'en vont et reviennent à chaque saison,  
et tant mieux !  
Car en battant de leurs ailes  
renouvellent notre atmosphère...

Les rêves des jeunes me font mal.  
Pourquoi ?  
À quoi rêvais-je enfant ou adolescente ?  
Où sont-ils, mes rêves ?  
J'aimerais les rattraper.

Parce que c'est quand on ne rêve plus  
que l'on commence à vieillir  
et quand on ne rêve plus  
que l'on rêve de mourir...

Parce que  
les autres font de nous  
ce que nous leur laissons faire  
et que rien ne change plus  
quand on choisit de se taire...

Il y a une sorte de poussière  
que l'on ramène chez nous  
elle s'accumule avec le temps  
et nous ronge dedans.

Est-il possible  
à la fin de la journée  
de retrouver son identité ?  
de laisser avec le tablier  
l'amertume ramassée ?

Nous sommes des femmes !  
Nous avons des envies... des illusions...  
Désillusions ?

Allez ! enlève ton uniforme  
et mets du rouge à lèvres  
pour ressentir dehors  
encore la fièvre  
fièvre de nuits étoilées  
de foule et de chansons.

Combien sommes-nous ?  
Soixante ? Quatre-vingts ?  
Combien qui viennent de loin ?  
Qui ne parlent pas bien ?  
Qu'avons-nous laissé ailleurs...  
Il y a parmi nous de toutes les couleurs...  
Il y a celles qui se sentent  
trop petites... ou trop grandes.  
Et entre les unes et les autres,  
nous laissons les différences nous séparer.  
Nous venons de loin...  
Elle ne parle pas bien...  
Tu viens du coin...

Nous laissons  
le silence nous éloigner  
le travail nous avaler  
les rêves nous échapper...

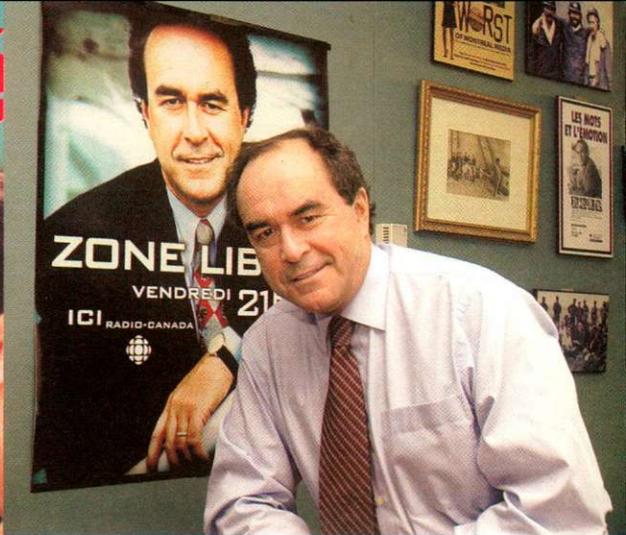
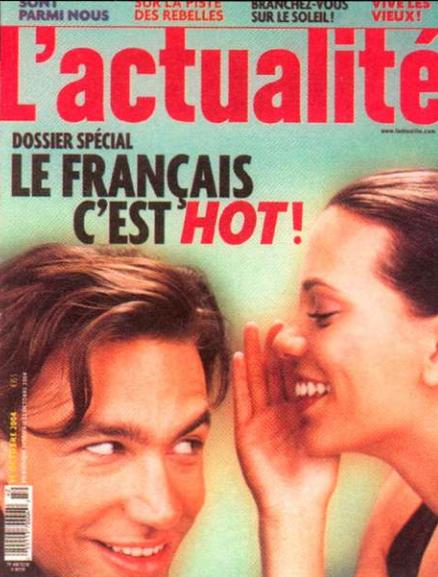
Un jour  
ce sera votre tour  
de me réveiller.  
Quand la poussière  
alourdira et mes yeux et mes ailes.  
Je rêve de me faire dire  
que la vie  
c'est à nous de l'embellir.

Et tu pourras me répondre  
« Qui es-tu pour me parler ainsi ?  
Je n'ai rien à foutre de ta philosophie ! »  
Eh bien, tu as raison  
je ne suis personne...  
c'est juste que je n'ai plus de rêve en vue  
et sans mes rêves je me sens perdue.

Parce que c'est quand on ne rêve plus  
que l'on commence à vieillir  
et quand on ne rêve plus  
que l'on rêve de mourir.

Et que les autres font de nous  
ce que nous leur laissons faire  
et que rien ne change plus  
quand on choisit de se taire.





# Toujours d'actualité, le français ? Et comment !

Michel Rioux

Certains avaient décrété qu'il était vieux jeu d'en parler ! D'autres, plus téméraires, avaient proclamé qu'il en était fini de cette question qui n'intéressait visiblement plus personne ! Pour plusieurs, seuls les nostalgiques faisant partie d'une petite élite s'agitaient encore là-dessus. Et pourtant : il est toujours d'actualité, le français ! En témoigne la place prépondérante que lui ont faite trois médias importants, il y a quelques semaines. La revue *L'Actualité*, l'émission *Zone libre*, à Radio-Canada, et le journal *Le Soleil* se sont tour à tour penchés sur cette question qui, quoi qu'en disent certains esprits chagrins, intéresse encore bien du monde au Québec.

Animateur de l'émission d'affaires publiques *Zone libre*, diffusée le vendredi soir à la télévision de Radio-Canada, Jean-François Lépine n'en revient pas encore. « Notre émission consacrée à la qualité de la langue dans les médias a suscité un nombre record de lettres et de courriels. Pas seulement de la part de personnes âgées qui semblent se préoccuper plus que d'autres de la qualité de la langue, mais aussi, par exemple, de la part de jeunes, d'enseignants. Ce reportage a eu un impact énorme auprès de toutes sortes de gens », a-t-il confié à *La force des mots*.

Pierre Cayouette abonde lui-aussi dans le même sens. Journaliste à la revue *L'Actualité*, il a dirigé les travaux menant à la publication d'un dossier spécial dans la livraison du 15 octobre : « Le français, c'est



**« Notre émission a eu un impact énorme auprès de toutes sortes de gens. »**

Jean-François Lépine, *Zone libre*

hot ! ». « Chaque fois qu'on aborde la question de la langue française, cela a des répercussions immédiates sur le courrier

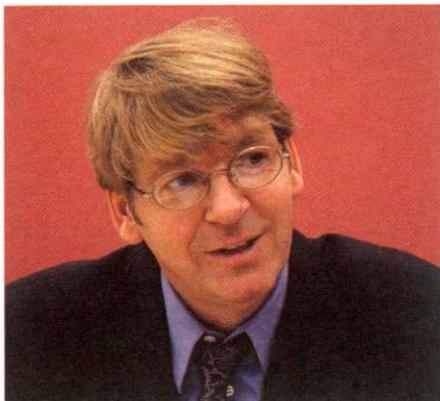
qu'on reçoit des lecteurs. En août 2003, j'avais publié un article, "La radio en mots troubles". On a reçu à la revue le double du courrier suscité par les autres articles. Les gens se disaient inquiets de la dégradation de la qualité du français. »

Même constat chez Anne-Marie Voizard, journaliste au quotidien *Le Soleil*, de Québec. « Imagine ! Ma série d'articles sur la qualité du français chez les futurs enseignants a été publiée au moment même où une grève paralysait le transport en commun à Québec. Eh bien, on a reçu davantage de courrier portant sur la langue que sur la grève ! »

## La qualité, le statut

Phénomène particulier, c'est d'abord la question de la qualité de la langue qui pro-

**« Les gens se disent inquiets de la dégradation de la qualité du français. »**



Pierre Cayouette, revue *L'Actualité*

voque aujourd'hui un tel intérêt. On savait, depuis toujours, que le statut de la langue était mobilisateur : qui, en effet, a oublié les grandes manifestations pour la langue ? La langue du travail, la langue de l'affichage, la langue officielle, la langue de l'enseignement ont fait descendre des centaines de milliers de Québécoises et de Québécois dans la rue au fil des ans. Mais dès qu'était abordé l'aspect qualité de la langue, on se défilait, surtout au niveau politique. Trop sensible sans doute, la question. Quel politicien, n'est-ce-pas, a envie de passer pour un snob en se faisant l'apôtre du bon parler français ?

Il est vrai que tous n'ont pas le cynisme de Gildor Roy, qui avouait à l'émission *Zone libre* s'efforcer de parler mal pour plaire à son public. C'est un comble !, s'indigne Jean-François Lépine, de dire qu'on parle plus mal à la radio que dans la vie.

C'est d'ailleurs une langue que la majorité de la population ne parle même pas.

Interrogé en août 2003 par Pierre Cayouette, l'annonceur à la retraite Pierre Dufault, de Radio-Canada, soutenait que « le problème, ce sont les employeurs. Ils mettent en ondes n'importe qui, pourvu que cette personne ait atteint une certaine notoriété [...] Le niveau de langue à la radio et à la télé est dans un état très inquiétant. Le peuple semble s'en satisfaire. Et les patrons s'en moquent, eux qui ne sont obsédés que par les cotes d'écoute. »

Peut-être pas pour longtemps. L'impact des dossiers publiés et diffusés ces dernières semaines devrait peut-être inquiéter les dirigeants de stations radiophoniques, tel celui qui affirmait à Jean-François Lépine n'avoir aucune préoccupation pour la qualité de la langue parlée en ondes et rejetait toute responsabilité à cet égard.

Cette attitude patronale ne date cependant pas d'hier. Il y a plus de vingt ans, le Conseil de la langue française publiait une étude intitulée : *La qualité de la langue dans les domaines de l'enseignement, de l'administration, des médias et de la publicité. Voici ce qu'on y disait des médias privés* : « Le diffuseur choisit de parler la langue du public visé. Plus exactement, il consolide par ce moyen son emprise sur une population dont le plus souvent il sous-évalue l'intelligence. Le public est perçu comme une masse non scolarisée, à la recherche de nouvelles à sensation et de divertissements faciles. Il serait réfractaire à tout effort mental et ne manifesterait aucune exigence de qualité. Pour le rejoindre et le rassurer, il va de soi qu'il faille donner à la langue une coloration "prolétaire". En ce sens, toute préoccupation de qualité de langue serait susceptible de faire baisser la cote d'écoute alors qu'au contraire le "parler populaire" participerait à sa hausse. »

C'est en suivant ces indications qu'on nous impose tous les Jeff Fillion et Peter McLeod de ce merveilleux monde de la radio...

Signe des temps peut-être : depuis le dossier de *Zone libre*, Benoit Dutrizac a

cessé de sacrer à son émission *Les francs tireurs*, à Télé-Québec... « Je crois que nous l'avons ébranlé », confie Jean-François Lépine, sourire en coin.

**« Sur 500 futurs profs inscrits à Laval et à Montréal, les trois quarts doivent suivre des cours de mise à niveau en français. »**



Photo : Le Soleil

Anne-Marie Voisard, *Le Soleil*

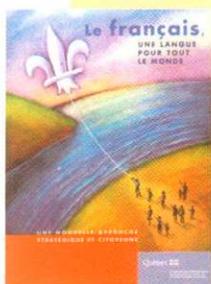
**Un dossier de 18 pages dans *L'Actualité***

C'est depuis qu'il travaille dans les bureaux de *L'Actualité*, au centre-ville de Montréal, à l'angle de la rue McGill College et du boulevard De Maisonneuve, que Pierre Cayouette a pris conscience de la place prépondérante de l'anglais dans la vie montréalaise de tous les jours. « On se fait presque toujours aborder en anglais dans les petits restos des environs, quand on sort pour casser la croûte le midi », explique le journaliste. De là, entre autres, a

« La langue.  
D'abord la parler, le mieux possible.  
Et pour cela l'apprendre.  
Et savoir, au départ, que la langue,  
c'est le véritable pays. Si on perd notre langue,  
on perd notre pays. »

— Gilles Vigneault, magazine *L'Express*, 22 novembre 2004

Commission Larose  
Recommandation 17



« La Commission recommande que la compétence de tous les maîtres fasse l'objet d'une attention particulière. Un examen national réussi évaluant les connaissances générales, la maîtrise de la langue

d'enseignement, orale et écrite, y compris la connaissance du code linguistique devra conditionner l'obtention du permis d'enseigner. »

germé l'idée de ce dossier dans la plus importante revue d'actualité publiée au Québec.

L'article principal fait le point sur le français, dont on constate que, 27 ans après l'adoption de la loi 101, « il ne s'est toujours pas imposé comme langue normale et habituelle de travail partout au Québec », puisque plus de la moitié des travailleurs francophones utilisent l'anglais au travail. Les progrès sont cependant indéniables, indique *L'Actualité*, et les victoires nombreuses. Six autres articles touchent divers aspects de la question du français.

C'est ainsi qu'on aborde la question des cours de français livrés aux travailleuses et aux travailleurs immigrants sur les lieux de travail, expériences dont a fait état *La force des mots* à plusieurs reprises. La langue de l'informatique fait l'objet d'une enquête, ce qui permet de découvrir qu'un géant américain a tenu à se procurer un certificat de

francisation, tout en n'y étant pas obligé. Même Wal-Mart, dont on ne peut pas dire que la réputation soit à la hausse, apparaît comme un modèle en ce qui a trait à la francisation, entraînant même d'autres chaînes de magasins dans son sillage... Deux entreprises sont données en modèle. Une coopérative d'articles de plein air de Vancouver, MEC, dont l'Office québécois de la langue française dit que « ses dirigeants ont pour le français un respect aussi grand que pour l'environnement ». Et La Capitale groupe financier, dont le siège social est à Québec, et qui a fait d'Internet « un outil important de promotion du français ».

Et si tout ce qui précède ne suffisait pas à nous convaincre que le français, c'est *hot* !, on y apprend que pour 116 pays, le français est un « objet de désir ». En juillet dernier se tenait en effet à Atlanta un congrès réunissant plus de 1000 délégués-es, professeurs de français convaincus de l'importance de notre langue. (En passant, sait-on qu'après l'anglais, c'est le français qui est la langue la plus enseignée dans le monde : 90 millions d'élèves, 2 millions de profs. Pas mal pour une langue qu'on dit en déclin !)

**Et à l'école...**

La série d'articles d'Anne-Marie Voisard a suscité un grand nombre de réactions. La révélation qu'une majorité de futurs profs ne réussissait pas le test de connaissance du français, désormais obligatoire en arrivant à l'université, en a étonné plus d'un.

La journaliste nous a appris qu'il s'agit là d'un test de niveau 5<sup>e</sup> secondaire, ainsi que le lui a confié le doyen des Sciences

de l'éducation de l'Université Laval. Pourtant, 78,9 % des futurs enseignants n'ont pas obtenu la note requise de 75 %. Même phénomène à l'Université de Montréal, alors qu'on apprenait récemment que plus de 75 % des futurs maîtres avaient échoué le test mis au point en commun par Montréal et Laval et qu'ils devront suivre des cours de mise à niveau, s'ils veulent un jour enseigner.

Il y a un an, soit le 20 octobre 2003, la journaliste Marie-Andrée Chouinard faisait état du problème dans *Le Devoir*. « La qualité de la langue dans le réseau scolaire, quel que soit le niveau, a souvent fait les manchettes. Mais c'est le sombre constat mis en lumière par la Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec, la Commission Larose, qui a donné le coup d'envoi à cette mesure. »

L'article rapportait les propos de la directrice de la formation et de la titularisation du personnel scolaire au ministère de l'Éducation, M<sup>me</sup> Sylvie Turcotte. « Nous avons demandé aux universités de se concerter pour préparer ce nouveau test de français, qui sera sans doute utilisé dès l'an prochain. »

Nous y sommes.

La langue française... Ma foi ! Pour une question considérée comme ringarde par certains bien-pensants, n'est-ce pas qu'elle soulève encore beaucoup d'intérêt ?

# UN MOT vaut mille images

## Des faux amis, et surtout des amis étrangers qui nous mêlent

Le monde de la traduction est habité par des monstres connus, les faux amis, c'est-à-dire des mots ou des expressions qui ont l'air de quelque chose mais en exprimant plutôt une autre, parfois d'un sens tout à fait différent.

Un jour, deux camarades se rencontrent, un Argentin et un Québécois, se connaissant à peine et, surtout, se découvrant. Palabres, paroles et blagues, jusqu'à cet échange surréaliste :

- Le Québécois : j'ai développé une expertise unique dans le domaine des sciences de la communication, ce qui me permet à la fois d'enseigner au Québec et de participer à de nombreux séminaires et conférences à l'étranger ;
- L'Argentin : Bravo ! Félicitations ! Tu te débrouilles bien puisque tu n'as pas de compétence.
- Q : La compétence, je l'ai ! Voyons donc ! Elle est même unique !
- A : Justement, puisque tu es unique, tu n'as pas de compétence.

Notre ami argentin a utilisé, sans le savoir, un des sens du mot espagnol *competencia*, *compétence*, croyant utiliser l'autre sens, *concurrence*, transformant ses félicitations en insulte.

Parlant d'insulte, l'utilisation du verbe *être* en espagnol peut aussi entraîner des malentendus surprenants. Il y a deux verbes différents en espagnol pour exprimer *être*. Le premier *estar* exprime plutôt la circonstance ou l'état actuel et l'autre, *ser*, l'essence des

choses, leur nature propre. Imaginons l'effet produit par un homme qui, au lieu de dire à son amie *estas sucia*, dans le sens de *tu t'es salie* ou *tu as une saleté sur ta chemise* lui dit plutôt *eres sucia*, c'est-à-dire *tu es cochonne* !

Et un président de syndicat, parlant devant son assemblée durant une grève, évoquant *un largo compromiso*, est-il en train d'appeler à *un engagement indéfectible* ou plutôt à *un compromis significatif* ? Ce n'est évidemment pas la même chose. La suite de la lutte dépendra évidemment d'un *compromiso*, *engagement indéfectible* derrière les revendications et sans doute aussi d'un *ultimo compromiso*, *compromis significatif* permettant d'arracher un règlement.

Finalement, la simple erreur d'accent, comme en français, peut produire des effets terrifiants. Peut-on imaginer que, il y a quelques années, un certain nombre de nos camarades d'Amérique du Sud ont reçu, en guise de vœux de bonne et heureuse année, non pas un chaleureux *feliz año* mais bien un retentissant *feliz ano* ce qui veut dire... *heureux anus* !

Vincent Dagenais

Adjoint au comité exécutif de la CSN,  
responsable des relations internationales

## en français

### VIVRE

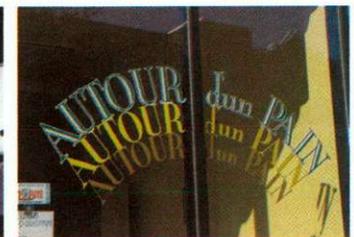
## De frais beaux mots

De bon matin, avec quelques miettes de sommeil encore parsemées dans mes cheveux, j'ai ouvert *La boîte à pain*, afin de bien débiter ma journée *Autour d'un pain*. Avec horreur, c'est *La Mie en folie* que j'ai constaté qu'il ne restait plus rien, pas même de quoi sustenter une souris. Encore empâté, je me suis habillé aussi vite que

possible pour descendre à la boulangerie, question de trancher ma faim, levure ou levain. *Les Co'pains d'abord* m'ont alors ouvert leur Brassens au son de la guitare et de la contrebasse pour me présenter leurs spéciaux du four, libérant mes sens emprisonnés par Morphée. C'est ainsi que *Doré-mie*, avec trois notes de musique, deux croissants

et une chocolatine, j'ai pris mon envol vers une magnifique journée.

Daniel Leduc



## Notre concours

### Participez à notre concours !



Trouvez la solution à nos mots croisés et courez la chance de gagner la 4<sup>e</sup> édition du *Multidictionnaire* publié aux éditions Québec Amérique.

L'ouvrage de Marie-Éva De Villers se distingue par l'ensemble des informations réunies : orthographe, grammaire, syntaxe, typographie, distinctions sémantiques, québécoismes, abréviations et symboles, anglicismes, impropriétés. L'organisation des données facilite le repérage des renseignements recherchés. Elles sont regroupées en un seul ordre alphabétique et des pictogrammes simplifient la recherche des notions spécialisées qui explicitent les divers types de difficultés.

Le *Multidictionnaire* décrit le français de tous les francophones ainsi que le bon usage québécois.

#### Trois moyens pour nous joindre :

- *La force des mots*  
Information-CSN  
1601, avenue De Lorimier, Montréal (Québec) H2K 4M5
- télécopieur : 514 598-2089
- courriel : lyne.beaulieu@csn.qc.ca

Le nom du gagnant ou de la gagnante sera tiré au hasard parmi les réponses qui nous seront parvenues avant le 31 janvier 2005.

## Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										■
4						■				
5				■					■	
6										
7		■								
8								■		
9				■			■			
10										

#### Horizontalement

- Dégoutants à Paris, mais pas nécessairement à Montréal.
- Passé de la parole aux actes.

## Exercice 1

### Corrigez l'anglicisme.

- En autant qu'il fasse beau, j'irai marcher.
- Cet accident a été causé par la glace noire.
- Ils ont été chanceux, il n'y a pas eu de blessé.
- Elle était à l'emploi d'une multinationale.
- La surprise-partie est mercredi le 22 décembre.

## Exercice 2

### Accordez les participes passés.

- Ces airs que j'ai entendu \_\_\_ fredonner étaient connus.
- Les enfants qu'il a laissé \_\_\_ partir étaient sages.
- Les pommes qu'elle a eu \_\_\_ à manger étaient petites.
- Elles se sont souvenu \_\_\_ de vous.
- Ils se sont rappelé \_\_\_ qu'ils avaient une réunion.

## Exercice 3

### Choisissez le bon terme.

- (Quoiqu', Quoiqu') il fasse, il y met du cœur.
- (Quoique, Quoi que) pauvres, ils sont généreux.
- (Quoique, Quoi que) vous fassiez, je serai là.
- (Quoiqu', Quoiqu') il en soit, j'y retournerai.

### La gagnante du numéro 13

Félicitations à Madame Denise Bourque de Sainte-Véronique. Et merci à nos nombreux participants et participantes.

- Se comporta en chef.
- On s'intéresse beaucoup à ses combinaisons - Change le menu.
- Bush n'en a cure - Ambiance.
- Malienné - Leurrée.
- Vous ne l'étiez certainement pas après la victoire de Bush.
- Sont-ils vraiment neutres ? - En dette.
- Lettres explosives - Adverbe - Grande quantité.
- En plein désert - Zébrée.

#### Verticalement

- Opposé au projet du Suroît.
- De vieilles planches à Saint-Henri - Précèdent les autres.
- Douce qualité.
- Nouvelle - Pépin.
- Broutait - Exploités.
- Suintèrent.
- Revenus sur terre.
- Sérénité suprême - Note.
- Serait un dérivé de César - Assemblée.
- Pronom - Formuler.

## Dictée

### Corrigez les 24 fautes de cette dictée.

#### Les choix de Bernadette

Bernadette avait toujours eu honte de ses parents, d'incorrigibles artistes sans le sou, incapables de mondainités, ou même de stabilité, ayant divorcé quand elle n'avait qu'un an, pour vivre chacun de leur côté ; sa mère sur une ferme devenue un véritable repère d'animaux abandonnés où elle pouvait jouer du violon et chanter à tue tête, son père dans une usine désaffectée glaciaire de Sainte-Liberté, où il peignait ses toiles dans l'indifférence générale.

Après 20 ans de ce régime, Bernadette s'est gravement rebiffée, bien décidée à briller de tous ses feux, quitte à jeter de la poudre aux yeux, avec un exhibitionnisme et une vanité jusque-là refoulée. Et il n'y aurait pas personne pour l'en empêcher. Prête à vendre son âme au diable, elle est donc partie à Paris s'ennamouer d'un énarque. Une union dont elle s'est tout de suite enorgueillie, même si elle s'y enquiquinait déjà au bout de quelques mois.

« Alors ce soir, chéri, riz de veau ou risoto », relevait des préoccupations qui l'ennuyaient mortellement, sans parler des soquettes à repasser, ni du careme obligatoire dans sa belle-famille, le pire des pensum après une enfance de totale liberté. Mais elle gardait son sang froid. Tout pour circuler avec un diamant en pendentif dans une voiture dont le châssis ne traîne pas par terre.

Prise par sa carrière d'actuaire, Bernadette ne pondit son bébé éprouvette qu'au faite de sa carrière, à 40 ans tout rond, en réalité fort esquinaté par toute cette mascarade. Au point de s'enfermer, trois fois par semaine, au sous-sol, pour soulager ses nerfs sur sa trampoline. Au point même de rêver, la nuit, qu'elle balançait son mari par le moustiquaire, assassiné à coups de tue-mouche, tant elle n'avait rien à lui dire.

Il a fallu une dépression carabinée pour la convaincre, finalement, à 45 ans, de fuguer pour aller s'acheter un cheval, un champ et une petite cabane... tout près de Sainte-Liberté.

### Solution des mots croisés du numéro 13

#### Horizontalement

- |                  |                    |                   |
|------------------|--------------------|-------------------|
| 1. Anglicisme.   | 5. Anis - Us.      | 9. Urnes - Os.    |
| 2. Téléviseur.   | 6. CIA - EL - Sec. | 10. Étrier - Âne. |
| 3. Travailles.   | 7. Tet - Mûre.     |                   |
| 4. Rodin - Este. | 8. Inégalités.     |                   |

#### Verticalement

- |                 |                  |                   |
|-----------------|------------------|-------------------|
| 1. Attractive.  | 5. Ivan - Émane. | 9. Muette - Eon.  |
| 2. Néronien.    | 6. CII - Ululer. | 10. Erse - Cesse. |
| 3. Gladiateur.  | 7. Isles - Ris.  |                   |
| 4. Lévis - Gri. | 8. Sels - Set.   |                   |

### Corrigé de la dictée

Incorrigibles ; mondainités ; tue-tête ; rebiffée ; exhibitionnisme ; refoulés ; il n'y aurait personne ; s'ennamouer ; s'enquiquinait ; riz de veau ; risoto ; socquettes ; careme ; pensums ; sang-froid ; pendentif ; châssis ; bébé-éprouvette ; faite ; tout ronds ; esquinaté ; son trampoline ; la moustiquaire ; tue-mouches.

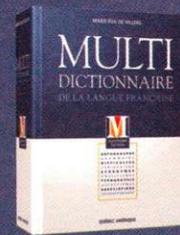
### Corrigé des exercices 1, 2 et 3

- Exercice 1**  
1. Pourvu qu' ; 2. verglas ; 3. Ils ont eu de la chance ; 4. travaillait pour ; 5. le mercredi 22 décembre.
- Exercice 2**  
1. entendu ; 2. laissés ; 3. eu ; 4. souvennes ; 5. rappelle.
- Exercice 3**  
1. Quoi qu' ; 2. Quoique ; 3. Quoique ; 4. Quoi qu'

### Une nouvelle édition du

## Multidictionnaire

Marie-Éva De Villers



Une importante refonte qui tient compte des usages actuels de la langue française.

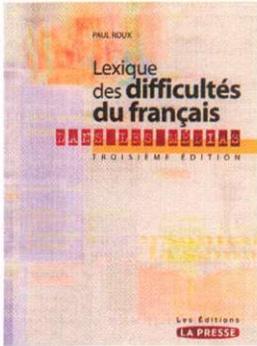
Des milliers d'ajouts et une recherche simplifiée.

- 2000 nouveaux mots
- Ajout de nombreuses formes fautives
- Inventaire augmenté des expressions et locutions
- Mise à jour comprenant les néologismes désignant les nouvelles technologies et la réalité du III<sup>e</sup> millénaire
- Davantage de mots et d'expressions propres au français du Québec
- 126 tableaux grammaticaux
- Création de nouvelles notes spécialisées

[www.quebec-amerique.com](http://www.quebec-amerique.com)

la force  
des mots

## Petit dictionnaire complémentaire pratique



La troisième édition du **Lexique des difficultés du français dans les médias** comprend près de 200 nouvelles entrées, de sorte qu'elle offre maintenant plus de 2000 solutions pratiques aux travailleuses et aux travailleurs des médias aux prises avec les difficultés les plus courantes du français en Amérique.

Écrit par le journaliste Paul Roux, ce lexique peut être consulté comme un pratique petit dictionnaire complémentaire par quiconque désire améliorer la

qualité de son français ou qui cherche le mot juste en cours de rédaction.

La majeure partie de l'ouvrage est consacrée aux anglicismes sous toutes les formes ainsi qu'aux impropriétés les plus courantes, mais l'auteur traite aussi des règles typographiques et de plusieurs problèmes grammaticaux, tel l'accord du participe passé des verbes pronominaux, ce qui, comme tous les rédacteurs le savent, peut provoquer des dérèglements soudains du système nerveux central chez un individu normalement constitué.

L'ordre alphabétique des mots comportant des difficultés en facilite la recherche. Par exemple,

s'il est difficile de se débarrasser complètement du mot *réingénierie*, anglicisme honni par plusieurs esprits libéraux (ne pas confondre avec les libéraux de Jean Charest), Paul Roux propose plusieurs solutions de rechange, dont *reconfiguration* ou *révision du rôle de l'État*, dans ce contexte très précis.

Vos enfants font du *skate* ou du *skate-board* ? Tut tut tut ! Ils rouleraient tout aussi bien en *planche à roulettes*, ces planchistes. « Ces différents emprunts à l'américain s'intègrent mal au français et sont, en outre, inutiles », opine l'auteur.

Reconnaissant que le français d'Amérique a forcément une cou-

leur propre, l'auteur estime cependant que l'acceptation d'une norme québécoise ne doit pas engendrer deux langues différentes. « En fait, dit-il, je serai le premier à faire la promotion d'un français québécois qui ne sera pas plus éloigné du français standard que ne l'est la langue de Pagnol. »

Benoît Aubry

**Paul ROUX,**  
**Lexique des difficultés du français dans les médias,**  
Troisième édition,  
Les Éditions La Presse, 2004,  
290 pages.

## Un dépanneur pour les scribes de tout acabit

Décidément, les journalistes sont gâtés par les temps qui courent puisqu'on leur offre un autre petit manuel conçu pour les aider à employer les mots justes. Ou est-ce parce que les auteurs ont détecté tant d'incongruités linguistiques chez les scribes qu'ils éprouvent le besoin de voler à leur secours ? Eh bien, tant mieux !

Toujours est-il que le journaliste et conseiller linguistique Camil Chouinard publie une édition revue et corrigée de **1300 pièges du français parlé et écrit**, préfacée par Bernard Derome, dont personne ne contestera le professionnalisme ni la qualité de la langue.

« La langue française, écrit-il, est ce qui nous unit, ce qui nous distingue. C'est notre identité. C'est un bien précieux qu'il

faut protéger, cultiver, aimer comme un être cher. Et, sait-on jamais, l'effort qu'on est prêt à y consacrer pourrait bien devenir un plaisir ! »

Le but du présent livre est de nous aider à améliorer notre langue parlée et écrite, à fournir aux intéressés des termes recommandables en français correct, indique l'auteur. L'ouvrage s'adresse donc à ceux qui ont déjà éliminé leurs fautes « élémentaires », telles *windshield* ou *watcher*. Il constitue « le dépanneur par excellence pour les rédacteurs, les traducteurs, les journalistes, les enseignants et, en général, tous ceux qui ont à cœur un français correct et sans prétention. »

Par Toutatis, Camil Chouinard réussira-t-il, enfin, à faire comprendre aux lecteurs que le mot

*problématique* n'est pas synonyme de *problème*, qu'on ne peut pas l'employer 20 fois par jour sans faire apparaître des rouleurs au front d'auditeurs consternés ? Il faut éviter de parler, par exemple, de la « problématique du logement à Montréal », observe-t-il avec justesse. « La problématique, c'est plutôt un ensemble de problèmes qui ont des rapports entre eux. On dirait correctement : la problématique de l'intégration des immigrants à Montréal ». Et vlan ! Bravo Monsieur Chouinard !

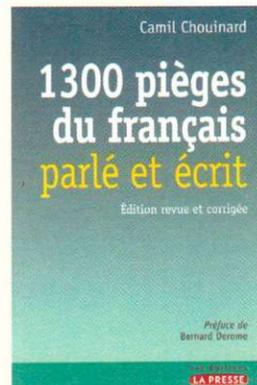
Oubliez les *bénéfices marginaux* qui sont un calque de *gringe benefits*. Pour ajouter des éléments de rémunération à votre salaire, comme les congés payés, les assurances ou la caisse de retraite, vous serez bien avisés de négocier des *avantages sociaux*.

Si vous désirez être candidat à un poste de votre comité exécutif, vous serez en *lice* puisque que votre nom apparaîtra sur une *liste* d'aspirants tant que vous n'aurez pas le bonheur d'être élu.

Pour éviter ces quelques pièges du français et 1300 autres, vous savez maintenant où consulter.

Benoît Aubry

**Camil CHOUINARD,**  
**1300 pièges du français parlé et écrit,**  
Édition revue et corrigée,  
Les Éditions La Presse, 2003,  
322 pages.



## L'anglais, un triste succès au Québec

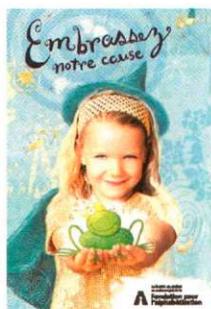
En 10 ans, au Québec, l'anglais comme langue courante a progressé de 2 % chez les allophones, contre 1,7 % pour le français, affirme dans son rapport annuel l'Office québécois de la langue française, qui s'inquiète aussi de la précarité de la situation du français au travail. L'organisme parle de « pression sur les travailleurs de langue maternelle française, particulièrement à Montréal ». Par exemple, près du quart des banlieusards qui travaillent à Montréal utilisent davantage l'anglais au travail que ceux qui travaillent en banlieue. Le même phénomène s'observe d'ailleurs en France. Dans un récent rapport fédéral sur les langues officielles, on apprend que près du quart des anglophones sont toujours unilingues au Québec et qu'une majorité d'entre eux estime pouvoir vivre en anglais.

À la suite du rapport de l'OQLF, le ministre responsable du dossier linguistique, Line Beauchamp, a dit vouloir dynamiser les comités de francisation dans les entreprises. Quant au premier ministre, Jean Charest, il a évoqué la possibilité d'investir des sommes supplémentaires dans l'intégration des immigrantes et des immigrants.

## La lecture en cadeau

Au Québec, un adulte sur cinq a une capacité de lecture très limitée. Il s'agit d'un réel handicap pour celles et ceux qui sont sur le marché du travail. Pour prévenir l'analphabétisme et le décrochage scolaire en transmettant la passion des livres aux enfants issus de milieux défavorisés, la Fondation québécoise pour l'alphabétisation vous invite à participer à la sixième édition du projet *La lecture en cadeau*. Vous pourrez, jusqu'au 9 janvier 2005, offrir une belle histoire à un enfant dont l'univers est souvent dépourvu d'ouverture sur la connaissance. Au cours des cinq dernières années, quelque 70 000 jeunes ont bénéficié de cette initiative.

Comment procéder ? En achetant un livre dans l'une des 150 librairies participantes et en le déposant dans la boîte prévue à cet effet. Faites également un don par téléphone : 1 800 361-9142, ou en ligne : [www.fqa.qc.ca](http://www.fqa.qc.ca). Un conseil : faire une collecte de livres dans votre milieu de travail peut donner des résultats étonnants.



## Québec Amérique célèbre ses 30 ans

La maison d'édition Québec Amérique célèbre ses 30 ans cette année.

Le brunch de Pauline Durand et Yolande Languirand, *Le matou* d'Yves Beauchemin, *Les filles de Caleb* d'Arlette Cousture, les mémoires de René Lévesque, le *Multidictionnaire de la langue française* de Marie-Éva de Villers, *L'avaleur de sable* de Stéphane Bourguignon, *Adieu, Betty Crocker* de François Gravel, *Lady Cartier* de Micheline Lachance, et combien d'autres : c'est Québec Amérique !

« Au Québec, nous sommes avant tout un éditeur littéraire. Avec un nombre impressionnant de nouveaux auteurs à son catalogue et la qualité exceptionnelle des œuvres publiées, Québec Amérique a démontré, sans équivoque, son attachement et sa fidélité à la grande littérature. Car la découverte d'un talent, son mûrissement et sa valorisation demeurent notre première mission », affirme le président de cette maison, Jacques Fortin. Le travail de Québec Amérique ne pourrait se faire sans l'apport de ses 65 employé-es. Longue vie à Québec Amérique !

## Écrivez-nous !

Écrivez-nous pour nous livrer vos impressions et vos suggestions ou pour réagir aux commentaires des autres lecteurs et lectrices.

Faites parvenir votre lettre à :

**La force des mots**

Information-CSN

1601, avenue De Lorimier

Montréal (Québec)

H2K 4M5

ou par courriel à :

[lyne.beaulieu@csn.qc.ca](mailto:lyne.beaulieu@csn.qc.ca)

## Question de rester à la page

L'Office québécois de la langue française (OQLF) a produit un agenda très utile. Il nous propose un éventail d'outils d'aide et de références, la plupart disponibles dans Internet, ainsi que des capsules linguistiques en lien avec l'actualité et les saisons. Pour l'obtenir gratuitement, il suffit de s'abonner à *La Francilette*.

*La Francilette* est le bulletin électronique diffusé par l'Office québécois de la langue française à l'intention des cyberfutés francophones et francophiles. Elle leur fait connaître l'actualité linguistique du Québec et d'ailleurs, ainsi que les divers services linguistiques et terminologiques que présente le site de l'Office ([www.oqlf.gouv.qc.ca](http://www.oqlf.gouv.qc.ca)).

### Formulaire d'abonnement

[http://w3.oqlf.gouv.qc.ca/formulaires/francilette/formulaire\\_abonnement.html](http://w3.oqlf.gouv.qc.ca/formulaires/francilette/formulaire_abonnement.html)





Le dimanche 18 avril 2004, plus de mille personnes ont manifesté, à l'invitation de la Coalition pour le droit au français, devant les bureaux du premier ministre Charest. Elles voulaient ainsi protester contre les coupes annoncées dans les mesures de francisation et d'intégration des immigrantes et des immigrants.

# Les anglophones ont bien raison

Yvan Sinotte

L'Association des commissions scolaires anglophones du Québec déposait, à la mi-octobre, une requête réclamant du gouvernement Charest qu'une part des immigrantes et des immigrants soit dirigée vers ses écoles.

Notre population anglophone se sent démographiquement menacée. Avec raison. Sa population scolaire n'a crû que de deux pour cent depuis 1991, alors que la cohorte scolaire francophone a diminué dans la même proportion depuis 13 ans. Mais on est si nombreux, nous, francos du Québec, que ce n'est pas si grave.

C'est sans doute ce raisonnement qui a amené le gouvernement libéral à retrancher deux millions de dollars du budget consacré aux Carrefours d'intégration du Québec, ces centres qui offrent des cours de français à la population immigrante qui a choisi le Québec comme terre d'accueil. Alarmistes comme toujours, des organisations telle

la Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes craignent que cette ponction, juste financière après tout, ne résulte en un ralentissement de la francisation. Ben voyons !

Les immigrantes et les immigrants n'ont qu'à nous fréquenter s'ils veulent apprendre notre langue. C'est vrai que lorsqu'elles se rendront compte, ces 40 000 personnes que nous recevons annuellement, qu'elles vivent au beau milieu de 300 millions d'anglophones, qu'elles doivent faire leurs achats dans des Loblaws, des Future Shop, des Home Depot et autres Payless Shoe Source, il est possible que leur vienne l'idée farfelue de vouloir s'intégrer à la population anglophone. Ça tombe bien, les commissions scolaires anglophones manquent d'élèves. Quelle belle occasion de répondre à des attentes mutuelles.

Juste un exemple des effets de la décision du ministre des Finances, Yves Séguin.

M<sup>me</sup> May Chiu, directrice du Service à la famille chinoise qui déclare : « Nous avons été capables de former 150 personnes à temps plein et 890 à temps partiel l'an dernier. Mais nous avons dû dire non à 550 personnes. » La Chine était, l'an passé, le premier pays d'origine des nouveaux immigrants au Québec.

Et tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise. Dans quelques années, pour sauvegarder le ghetto nord-américain de la langue française, on n'aura qu'à adopter une loi. Pourquoi pas la 101 ? Comme dans un cours d'initiation à la réalité. Des libéraux qui vont nous voter ça ?

Et pour ne pas être en reste, le ministre de l'Éducation, Pierre Reid, a été catégorique : pas question de réduire les subventions aux écoles privées (3600 \$ par année par élève au secondaire). Vous saviez, vous, que vous aviez financé les études de Justin Trudeau ?

la force  
**des mots**

est publié par la CSN

Production : Information-CSN

Coordination : Lyne Beaulieu

Rédaction : Benoit Aubry, Lyne Beaulieu, Michel Crête, Vincent Dagenais, Daniel Leduc, Michel Rioux, Yvan Sinotte et Emmanuelle Tassé

Collaboration spéciale : Odette Bourdon

Jeux de mots : Lyne Beaulieu, Sylvio Robinson et Emmanuelle Tassé

Conception graphique : Jean Gladu et Sophie Marcoux

Photographie : Michel Giroux

Caricature : Boris

Soutien technique : Carole Archambault

Impression : Impart Litho

Tirage : 27 000

Distribution : Distribution-CSN

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2004

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada, 2004